

[...] ils répondirent trois choses, d'où j'ai perdu la
 485 troisième, et en suis bien marri, mais j'en ai encore deux en
 mémoire. Ils dirent qu'ils trouvaient en premier lieu fort
 étrange que tant de grands hommes, portant barbe, forts et
 armés, qui étaient autour du Roi (il est vraisemblable qu'ils
 parlaient des Suisses de sa garde), se soumissent à obéir à un
 490 enfant, et qu'on ne choisissait plutôt quelqu'un d'entre eux
 pour commander ; secondement (ils ont une façon de leur
 langage telle, qu'ils nomment les hommes moitié les uns des
 autres) qu'ils avaient aperçu qu'il y avait parmi nous des
 hommes pleins et gorgés de toutes sortes de commodités, et
 495 que leurs moitiés étaient mendiants à leurs portes, décharnés
 de faim et de pauvreté, et trouvaient étrange comme ces
 moitiés ici nécessiteuses pouvaient souffrir une telle injustice,
 qu'ils ne prissent les autres à la gorge, ou missent le feu à
 leurs maisons.

500 Je parlai à l'un d'eux fort longtemps, mais j'avais un
 truchement qui me suivait si mal, et qui était si empêché à
 recevoir mes imaginations par sa bêtise, que je n'en pus tirer
 guère de plaisir. Sur ce que je lui demandai quel fruit il
 recevait de la supériorité qu'il avait parmi les siens (car c'était
 505 un capitaine, et nos matelots le nommaient roi), il me dit que
 c'était marcher le premier à la guerre ; de combien
 d'hommes il était suivi, il me montra un espace de lieu pour
 signifier que c'était autant qu'il en pourrait en un tel espace,
 ce pouvait être quatre ou cinq mille hommes ; si hors la
 510 guerre, toute son autorité était expirée, il dit qu'il lui en
 restait cela que, quand il visitait les villages qui dépendaient
 de lui, on lui dressait des sentiers au travers des haies de
 leurs bois, par où il peut passer bien à l'aise.

Tout cela ne va pas trop mal : mais quoi, ils ne portent
 515 point de hauts-de-chausses.